

## Sortie raquettes à Cadéac du 1<sup>er</sup> au 3 février.



### Les participants

Karine, Marido, Marie-Hélène, Solange, Claudette, Gisèle, Fabienne, Anne-Marie, Colette, Sylvie, Jean-Louis, Christian, Marie et François, Christine et Christophe, Chantal et Michel, Jean-Marie et Solange, Marie-Noëlle et Guy.

## Vendredi 1<sup>er</sup> février : départ vers Cadéac

Les participants répartis dans 7 véhicules quittent Agen ou ses environs, avant le lever du soleil pour les courageux, beaucoup plus tard pour les....autres.

Après la traditionnelle pause pipi et café, ou pause café et pipi, ou pause café, ou pause pipi, (je sais, je suis chiant....) nous nous retrouvons au gîte de Cadéac où la neige est au rendez vous.

Nos deux hôtes Anne-Marie et Daniel nous accueillent avec toujours la même gentillesse. On se fait des bisous, on s'installe dans nos chambres respectives, on remplit les frigos de victuailles, de boissons. (Mais oui y avait de l'apéro) et on s'attaque à notre pique nique tiré du sac.

Notre repas terminé, nous partons en direction de Guchan où dame Colette nous a concocté une balade digestive.



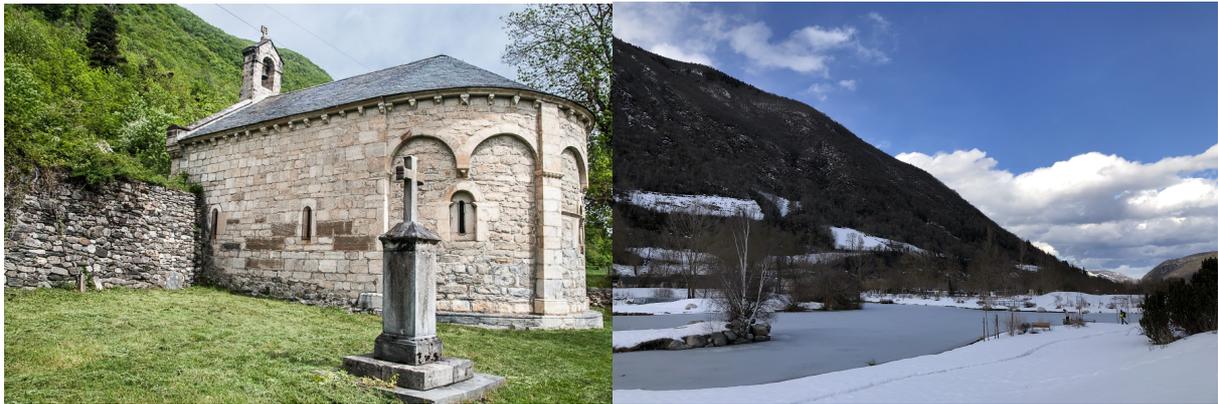
Le lavoir



L'Église Saint-Marcel.

Après la visite guidée du village par qui vous savez, nous entamons notre périple sur un parcours plutôt plat puis assez accidenté avec une vue magnifique sur la chaîne enneigée des Pyrénées.

Nous longeons la base de loisir d'Agos et on peut apercevoir la chapelle Saint Pierre.



Cette église romane construite aux XIe et XIIIe siècle est sur la route du port de Barèges ; un hôpital, aujourd'hui détruit, jouxtait la chapelle. Elle était le lieu des célébrations des habitants de Vielle Aure.

Ainsi s'achève notre page culture du jour....

La balade se termine par une sorte de parcours du combattant : franchissement de barrières closes (Ne pas confondre avec les maisons : y a rien derrière....) ou reptation sous les barbelés mais tout le monde s'en tire sans bobo, même ceux qui ne le sont pas....

On regagne le gîte, on se douche et en attendant le rituel de l'apéro, certains jouent au tarot, d'autres jouent à la belote, et les autres me direz vous ? Ils papotent sûrement ?

Il est bientôt l'heure de l'apéro, vous savez, les bouteilles que l'on a mis au frais à notre arrivée, apéro que nous partageons avec nos hôtes.

Le repas qu'ils ont préparé est excellent, comme d'habitude, dixit cloclo.

Il est heure de rejoindre les bras de Morphée mais qui est il ?

Morphée est, dans la mythologie grecque, une divinité des rêves prophétiques. Il est, selon certains théologiens antiques, le fils d'Hypnos (le Sommeil) et de Nyx (la Nuit). Il a pour vocation d'endormir les mortels.

Il est souvent représenté par un jeune homme tenant un miroir à la main et des pavots soporifiques de l'autre, avec des ailes de papillon battant rapidement et silencieusement, qui lui permettent de voler. Non, je vous jure que ce n'est pas moi....

Dommmage!!!!!!



On va se mettre au pieu, même les non croyants, ou regarder la télé, sachant que les adeptes de Chérif, (ils se reconnaîtront) sont déçus, leur feuilleton étant remplacé par le match de rugby France-Pays de Galles. Je ne vous rappelle pas le score....



Les nostalgiques se reconnaîtront....



Je ne me souviens plus du score....

Faites de beaux rêves et à demain pour de nouvelles aventures.

## **Samedi 2 février : journée raquettes**

La totalité de la troupe se retrouve au petit déjeuner de bonne humeur mais un tant soit peu inquiète compte tenu des conditions atmosphériques : il neige abondamment et le vent souffle fort.

Ah zut, j'avais oublié, on est à la montagne en hiver....ouaf, ouaf ou plutôt coin coin car il fait un froid de ....canard.

Le petit déjeuner avalé nous prenons la direction du cimetière, (n'y voyez aucun mauvais présage), où nous attendent nos guides, Bruno et Johan.

Nous sommes répartis en 2 groupes baptisés respectivement 1 et 2 pour ne pas heurter les susceptibilités, les plus forts étant dans le groupe 1 et les autres...

Le début de la randonnée s'effectue sur un parcours commun. Après une centaine de mètres les 2 groupes se séparent et se donnent rendez-vous à la grange de Castillac pour partager en commun le pique nique préparé par nos hôtes.

Le paysage est féérique, les branches des arbres ploient sous le poids de la neige mais résistent. Rappelez vous ce proverbe japonais : « la neige ne brise jamais la branche du saule »

On arrive à la grange, fourbus, gelés pour ne pas dire con... gelés, sous des bourrasques de vent, mais super contents d'être arrivés sains et saufs.

On se réchauffe, on déjeune dans notre palace, on repart vers le gîte, à l'instant même ou arrive le groupe 1, vous savez celui des plus.....

A notre arrivée au cimetière, nous rencontrons le petit groupe de randonneurs, qui ne sont pas allés raquetter, qui viennent de finir une boucle autour de Cadéac.



Le groupe 1 arrive quelques minutes plus tard.

Nous disons au revoir à nos guides et à l'unanimité, on leur dit : « Merci et à l'année prochaine »

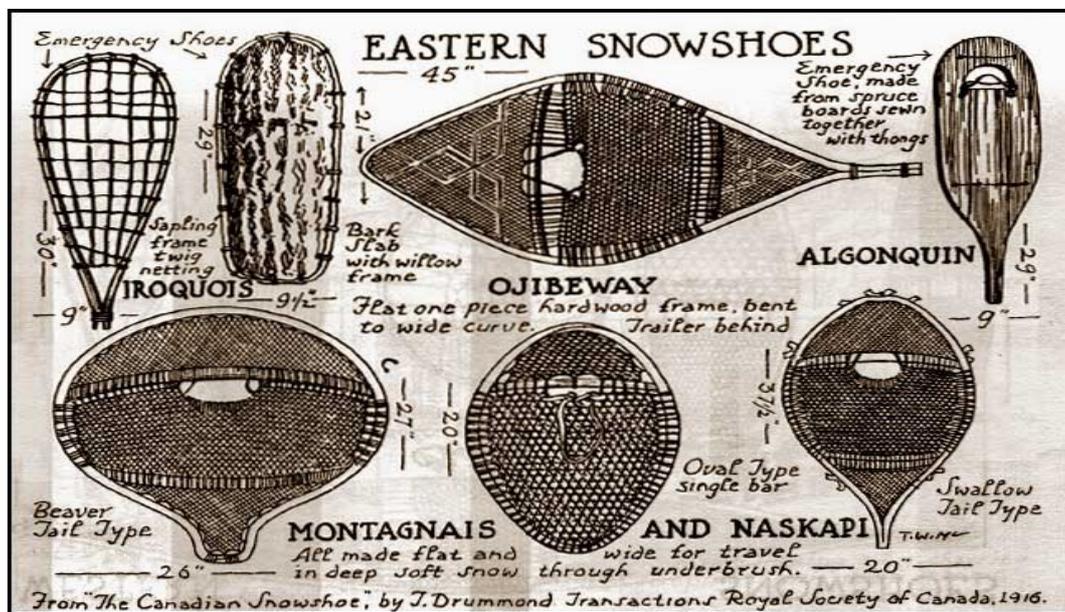
On regagne le gîte, on se douche et en attendant le rituel de l'apéro, certains jouent au tarot, d'autres jouent à la belote, et les autres me direz vous ? Ils papotent sûrement ?

Je sais, j'ai dit exactement la même chose hier, mais les raquettes m'ont épuisé. Au fait, connaissez-vous leur origine ?

L'origine de la raquette remonte il y a bien longtemps. A la préhistoire déjà, les chasseurs-cueilleurs nomades utilisaient des planches plates qu'ils fixaient sous leurs souliers pour se déplacer et transporter du gibier dans la neige.

Ce sont les Indiens d'Amérique du Nord qui ont perfectionné ces planches de bois pour en faire de véritables "souliers de neige". Elles étaient constituées d'un cadre en bois local, d'un quadrillage intérieur tressé en cuir et de fines peaux de bêtes tendues ou à défaut de branches entrecroisées sur la face extérieure.

Chaque tribu fabriquait ses propres raquettes avec des formes variables adaptées aux conditions du terrain et de l'enneigement : pattes d'ours, queue de castor, Yukon (étroite et longue), etc.



Les raquettes traditionnelles indiennes

L'heure de l'apéro est arrivée.

A la demande générale ?? On entonne le désormais classique « petits oiseaux » et on poursuit notre récital avec des chansons plus égrillardes....

On dîne, vous connaissez la suite.....  
Bonne nuit et à demain pour .....

## Dimanche 3 février : journée libre

Le jour se lève : on se précipite dehors. Il a neigé dans la nuit, le chemin d'accès au gîte est verglacé car les températures sont négatives.

Renseignement pris auprès de Daniel : il va falloir mettre les chaînes pour quitter le gîte.

Le petit déjeuner ingurgité, on s'attaque donc à mettre les chaînes sur nos véhicules respectifs.

François nous initie au déblaiement de la neige, étape obligatoire avant la mise en place des chaînes.

L'opération se déroule avec succès : on se prépare à faire une petite marche concoctée par Marido.

Notre balade part du cimetière, mais pour autant, on ne veut pas mourir...enchaîné.

L'épaisseur de neige avoisinant les 60 centimètres, nous sommes obligés de faire comme Bézu, marcher à la queue..... mais non , il faut marcher en file indienne.

Rappelez-vous l'histoire des raquettes

Cette technique était utilisé par les Sioux, bien connus pour leurs astuces, qui se déplaçaient les uns derrière les autres en marchant dans les mêmes empreintes de pas pour que l'on ne puisse pas savoir à combien ils se déplaçaient.

Ne dit on pas rusé comme un sioux ?



Notre balade achevée, on se retrouve dans la salle à manger du gîte pour un dernier pique nique en commun.

On finit de charger les véhicules, on inspecte la chaussée, on se fait des bisous et on se dit à l'année prochaine peut être.

A bientôt, j'espère.

Petit oiseau.

